

Ausgewählte Urteile des Bundesgerichts zum Strafvollzugs- und Massnahmenrecht

zusammengestellt von Daniel Verasani, RA, LL.M., Fachbereichsleiter Sonderdienst im Amt für Justizvollzug des Kantons Aargau.

Die Auswahl der Urteile erfolgt durch den Autor. Sie werden in einer Regeste zusammengefasst mit Hinweisen zu einzelnen relevanten Erwägungen (mit eigenen Hervorhebungen).

Urteil 6B 655/2024 vom 07.02.2025

Regeste

Kasuistik Verwahrung gemäss Art. 64 Abs. 1 lit. a; auch bei dieser Variante bedarf es für die Anordnung in jedem Fall eines Gutachtens. Nötigenfalls ist die Einholung eines Aktengutachtens angezeigt.

Der vorliegende Fall aus dem Kanton Waadt wurde bereits einmal durch das Bundesgericht an die Vorinstanz zurückgewiesen. Grund war, dass eine Verwahrung gemäss Art. 64 Abs. 1 lit. a StGB ohne Vorliegen eines Gutachtens angeordnet worden war, da sich der Beschwerdeführer einer Exploration verweigerte. Der Beschwerdeführer weigerte sich unverändert sich begutachten zu lassen. Die von der Vorinstanz beauftragten Gutachter führten aus, dass sie im vorliegenden Fall ausser Stande seien ein Aktengutachten zu erstellen. In der Folge ordnete die Vorinstanz erneut die Verwahrung an.

Das Bundesgericht heisst die Beschwerde wiederum teilweise gut und führt aus, dass bei fortbestehender Weigerung an einer Exploration ein Aktengutachten bei neuen Sachverständigen einzuholen ist. Diese hat sich zur Existenz und Schwere einer psychischen Störung sowie zum Vorliegen eines qualifizierten Rückfallrisikos zu äussern. Der Experte muss angeben, ob er die gestellten Fragen ohne Untersuchung des Betroffenen überhaupt nicht beantworten.

Aus den Erwägungen:

E.1.4. **Or, conformément à l'arrêt de renvoi, dans la mesure où les mêmes experts avaient à nouveau refusé d'effectuer une expertise sur dossier – sans apparemment s'être penchés sur les pièces du dossier -, il incombait à la cour cantonale, avant de prononcer un internement, de recourir à d'autres experts, comme l'avait préconisé l'arrêt de renvoi. La cour cantonale ne pouvait ainsi prononcer un internement, fondé sur l'art. 64 al. 1 let. A CP, ce d'autant que cette disposition est subsidiaire à la let. B et que les experts n'ont pas exclu l'existence d'un trouble mental. Le grief est donc admis sur ce point.**

E.1.4.1. A titre préliminaire, il incombera à la cour cantonale d'interpeller l'intéressé à nouveau pour voir s'il persiste dans son refus de collaborer. Si tel n'est plus le cas, elle devra ordonner une expertise. Dans le cas contraire, il lui incombera d'ordonner d'office une nouvelle expertise (sur dossier) par un autre expert, lequel sera appelé à se prononcer dans la mesure du possible en particulier sur l'existence d'un trouble mental et sa sévérité ainsi que sur l'existence d'un risque de récidive qualifié. Il appartiendra à l'expert d'indiquer s'il ne peut pas du tout répondre aux questions qui lui sont posées sans examen de l'intéressé, s'il peut y répondre seulement de manière générale ou alors s'il le peut sans restriction (cf. ATF 146 IV 1 E. 3.2.2; JdT IV 2020, p. 179; arrêt 6B_576/2024 du 11 décembre 2024 consid. 5.4.1). Il sera relevé que des expertises sur dossier ont été réalisées dans certains cantons lorsque les prévenus refusaient de collaborer (cf. p.ex. arrêts 6B_576/2024 précité; 6B_387/2023 du 21 juin 2023; 6B_1165/2019 du 30 janvier 2020 consid. 1.4; voir aussi p.ex. arrêts de la Cour de justice de la République et canton de Genève, Chambre pénale d'appel et de révision, AARP/212/2013 (3) du 9 mai 2013; Chambre pénale de recours, ACPR/485/2022 du 11 juillet 2022).